

Benjamin Bouffay

Poèmes andalous

Benjamin Bouffay

Poèmes andalous

Le Cœur à cran d'arrêt

TABLE DES POÈMES

Vega	6
Une femme dort	7
Sacro-monte	8
Dis au revoir à Grenade je pars avec le soleil	9
Dans un feu de branches d'oliviers la lumière ouvre son corsage	10
La fleur d'oranger	11
...Que déjà d'autres villes polarisent la lumière	12
<i>Seville calling</i>	13
Guadalquivir	14

DU TRAVAIL DES POÈTES
d'immenses ponts
donnent sur le vide

VEGA

le ciel se repose sur les toits de Grenade
la Sierra cache son cou
dans un foulard de neige grise
derrière un théâtre
vacillent des cyprès
ces grandes pointes de pinceaux
trempés dans le vert sombre
de la mélancolie

comme un figuier figé
dans l'ombre molle d'une enceinte
j'attends la souveraine
arabesque de ma vie

une douce pluie de pollen
poussière légère de l'atmosphère
valse dans la lumière

je donnerai cent carats d'or
toutes les filles en faisceau
et les fontaines et les oiseaux
l'éclat des étoiles jalouses
pour quatre strophes andalouses
du poète Garcia Lorca

UNE FEMME DORT

vêtue de blanc la femme dort
dort dans l'ombre d'un oranger

là quand s'assombriera le ciel
le vent dévalant la Sierra
viendra lui apporter le froid
baiser des neiges éternelles

SACRO-MONTE

entends le murmure des fontaines
à propos des nuits disparues
où la musique
tenait lieu de cœur à la ville
à propos de ces temps bénits
où les poètes
écrivaient sur l'épaule des femmes
à haute voix

les poètes sont morts

alors
sur tous les promontoires
devant l'immense Véga bleue
les âmes abandonnées
éprouvent leur solitude

DIS AU REVOIR À GRENADE
JE PARS AVEC LE SOLEIL

le chant aigu des alouettes
siffle sous un drap d'or

une pupille de soleil
jaillit d'une mandorle
de nuages orangés

le soleil descend dans le cou
de la montagne
cet oursin de lumière
reste un instant
en équilibre sur l'épaule
puis roule sur ses hanches bleues

les vents d'altitude
dessinent des chevrons
dans une nappe de lait

le muret de pierres
emporte dans la nuit
la chaleur accumulée
ainsi s'éloigne notre cœur

DANS UN FEU DE BRANCHES D'OLIVIERS
LA LUMIERE OUVRE SON CORSAGE

reste encore un peu

je partirai demain
avec une couronne de soleil
sur le front

reste encore un peu

je partirai demain dans le silence des rues
et la fraîcheur des murs
dans l'équilibre des jours et des nuits
avec le parfum des fleurs
que ton baiser a déposé
sur mes lèvres

je partirai demain
laissant le fruit ouvert
la pluie lavera les collines

reste encore un peu

je pars mais j'écrirai ce qu'il faut de poèmes
pour justifier le monde

LA FLEUR D'ORANGER

je garde ce parfum
qui est l'essence de ta beauté
quelques gouttes
dans un mouchoir de soie
et revoilà le ciel et le soleil
l'ombre de l'oranger
la dalle tiède sous tes pieds nus
voilà tes yeux
plus noirs que les frelons
et ta bouche Grenade
voilà tes seins tes fruits
voilà ton ventre
et l'amour

**...QUE DÉJÀ D'AUTRES VILLES
POLARISENT LA LUMIÈRE**

dans le langage des oiseaux
son nom désigne le soleil
qui dissimule les étoiles
derrière le bleu du ciel
Séville
où les palmiers scintillent

sous les treilles du parc
tout écroulée de pourpre
une femme caresse sa gorge

SEVILLE CALLING

la chambre donne sur la rue
où se promènent de très jeunes filles
à la tombée de la nuit

le tapage andalou
monte à ma fenêtre
les rideaux balaient la poussière

un jour je tiendrai dans ma main
l'oiseau de ton sexe
j'imagine un jardin

GUADALQUIVIR

des fontaines aux tintements clairs
et le nénuphar des baisers
sur la berge embrasée
du Guadalquivir
des jambes toutes cuivres
s'ouvrent sur une rose

à Séville
elle est plus longue que la nuit
plus verticale que le désir
quand elle attache à sa cheville
le cuir et la boucle dorée

quand elle vacille sur ses pointes
flamant rose dans les roseaux
une ligne de tissu sombre
et dont la lune est le reflet
indique l'angle du désir

elle est là
la nuit de Séville
l'éternelle nuit des larmes
la condition des étoiles filantes

